

RÉPONSES

Voltaire et le Canada. (I, X, 89.)—M. René de Kerallain se trompe à propos de Voltaire. Voici la lettre qu'il adressait à M. de Moneril en date de Monrion le 27 mars 1757. Elle contient la fameuse phrase relative au Canada, phrase qui a été si souvent niée et contredite. Elle a été citée par M. Eug. Réveillaud, dans son HISTOIRE DU CANADA ET DES CANADIENS-FRANÇAIS, page 238 :

—“ Je suis HISTRION l'hiver à Lausanne et je réussis dans les rôles de vieillard, je suis jardinier au printemps, à MES DÉLICES près de Genève. Je vois de mon lit le lac, le Rhône et une autre rivière. Avez-vous mon cher confrère un plus bel aspect ? Avez-vous des tulipes au mois de mars ? Avec cela on barbouille de la philosophie et de l'histoire, on se moque des sottises du genre humain et de la charlatanerie de nos physiciens qui croient avoir mesuré la terre, et de ceux qui passent pour des hommes profonds parce qu'ils ont dit qu'on fait des anguilles avec de la pâte aigre. On plaint ce pauvre genre humain qui s'égorge dans notre continent à PROPOS DE QUELQUES ARPENTS DE GLACE EN CANADA. On est libre comme l'air depuis le matin jusqu'au soir. Mes vergers, mes vignes et moi nous ne devons rien à personne.

Et voilà ce qu'écrivait Voltaire le 27 mars 1757.

FAUCHER DE SAINT-MAURICE

Le patron des Canadiens. (II, II, 150.)—De tout temps les Gaulois à leurs principales fêtes et dans leurs réjouissances publiques manifestaient leur joie en allumant des feux sur les hauteurs, sur les montagnes et sur le bord de la mer.

De là chez les Bretons la coutume de faire, à la fête de saint Jean-Baptiste, un feu appelé le FEU DE LA SAINT-JEAN.

Les premiers colons continuèrent au Canada cette habitude des feux du 24 juin. Dès 1636 le P. Lejeune nous donne quelques détails de certains préparatifs à cette fête qui prenait déjà des allures tout à fait populaires. D'après le JOURNAL DES JÉSUITES, le 24 juin 1646 se fit le feu de la Saint-Jean vers les huit heures et demie du soir. M. le gouverneur mit le feu ; le P. Jérôme Lalemant chanta l'hymne UT QUEANT LAXIS et l'oraison de saint Jean-Baptiste. Tous les ans avait lieu cette solennité à la fois religieuse et populaire. “ Mais en 1666, écrit le P. Lemercier, la solennité du feu de Saint-Jean se fit avec toutes les magnificences possibles. Mgr l'évêque revêtu pontificalement avec tout le clergé, nos pères en surplis, etc. Il présente le flambeau de cire blanche à M. de Tracy, qui le lui rend et l'oblige à mettre le feu le premier, etc.”

M. de Gaspé, dans ses ANCIENS CANADIENS, nous dit comment au siècle dernier on célébrait la fête de saint Jean-Baptiste dans les paroisses du bas du fleuve. Et au commencement de ce siècle à l'île d'Orléans et dans plusieurs autres endroits la Saint-Jean était fêtée avec une pompe particulière.